



L' **ARCHICUBE**

**21** • DÉCEMBRE 2016

*Le fabuleux destin  
du boulevard Jourdan*

Revue de l'Association des anciens élèves, élèves et amis de l'École normale supérieure



---

## SOMMAIRE

<b>Éditorial</b> , Marianne Laigneau	7
<b>LE DOSSIER : LE FABULEUX DESTIN DU BOULEVARD JOURDAN</b>	
La mémoire du lieu, <i>Christian Baudelot et Florence Weber</i>	11
<b>De Sèvres à la construction de Jourdan</b>	17
L'esprit de Sèvres et les temps fondateurs (1881-1896) : M <sup>me</sup> Julie Velten, veuve Jules Favre, <i>Françoise Mayeur</i>	17
Les sévriennes, 1938-1945 : la marche vers l'égalité malgré la guerre, <i>textes choisis par Florence Weber</i>	22
L'entre-deux gîtes (souvenirs sur les années 1945-1949), <i>Simone Reissier-Bertièrre et Lucette Vidal</i>	29
Quelques fragments de Lucy Prenant, <i>Frédérique Matonti</i>	34
<b>Jourdan avant et avec Montrouge, la marche vers la fusion (1956-1988)</b>	41
Marie-Jeanne Durry, boulevard Jourdan, <i>Marie-Christine Cavigneaux</i>	41
Souvenirs d'un intérim, <i>Béatrice Didier</i>	48
Josiane Serre et l'ENSJF, <i>Claude Imbert</i>	51
École normale supérieure, ma madeleine de Proust, <i>Suzy Halimi</i>	53
Être secrétaire générale à Jourdan, <i>Édith Lounès</i>	56
L'ouverture internationale de l'ENS(JF), <i>Édith Lounès</i>	62
Anecdotes sévriennes, <i>Martine Courtois et alii</i>	65
Les mutations de la chimie lors de la fusion ENSJF et ENS-Ulm, <i>Gilberte Chambaud</i>	73
Enseignement et recherche en géographie à la veille de la fusion Jourdan-Ulm, <i>Jacques Brun</i>	76
Quelques souvenirs des sévriennes, <i>Daniel Perrin</i>	79
<hr/> <i>L'Archicube</i> n° 21, décembre 2016	3



---

Une génération sacrifiée (1993), <i>Jacqueline Ferrand</i>	83
Montrouge, 1976, <i>Karine Chemla</i>	86
<i>Insula dulcamara</i> , <i>Sylvie Bach</i>	89
Quelques mots sur la fusion Sèvres-Ulm vue du côté des littéraires..., <i>Monique Trédé</i>	93
La mixité, <i>Jean-Pierre Lefebvre</i>	95
La bibliothèque de Jourdan et sa lente marche vers la fusion, <i>Isabelle Pantin</i>	99

<b>Un nouveau bâtiment, de nouveaux projets</b>	110
L'économie à Jourdan, <i>François Bourguignon</i>	110
Les années 1990 : menaces sur Jourdan, <i>Étienne Guyon</i>	114
Le site de Montsouris, ou quand l'histoire du vide a un sens, <i>Marc Viré</i>	115
Novembre 2005-décembre 2006 : un moment clé de la vie du campus Jourdan, ou la fabrique d'une communauté de destin ENS-EEP, <i>Monique Canto-Sperber</i>	117
Le campus du 48 boulevard Jourdan..., <i>Guy Lecuyot</i>	119
Jourdan au carrefour des sciences sociales, <i>Florence Weber</i>	121
Le droit, une nouvelle science sociale à Jourdan, <i>Jean-Louis Halpérin</i>	124
Étudier les inégalités à Jourdan : les synergies entre économistes et sociologues, <i>Pierre-Yves Geoffard et Serge Paugam</i>	128
Horizons interdisciplinaires de la recherche sur le risque, <i>James Peter Burgess et Emmanuelle Cunningham-Sabot</i>	131
La bibliothèque de Jourdan : et maintenant ?, <i>Emmanuelle Sordet</i>	134
La base de données ArchEthno : archiver la documentation ethnographique, <i>Florence Weber</i>	141
Jourdan, un campus pour les sciences sociales, <i>Thomas Piketty</i>	148

#### LA VIE DE L'ÉCOLE

Discours de Marc Mézard à l'occasion de la journée de lancement des <i>Cours de l'École normale de l'an III</i>	153
--	-----

#### CARRIÈRES ET VIE DES CLUBS

Les « rendez-vous Carrières »	159
Le club Diplomatie	160

#### LES NORMALIENS PUBLIENT

<i>Wladimir Mercoureff</i>	163
<i>Étienne Guyon</i>	164



---

<i>Guy Lecuyot</i>	165
<i>Daniel Treille</i>	169
<i>Patrick Cauderlier</i>	170
<i>Olivier Szerwiniack</i>	176
<i>Michel Morel</i>	184
<i>Lucie Marignac</i>	187
ULMI & ORBI	197
Le courrier, <i>Guy Lecuyot</i>	199



l'enquête ne sera pas portée à la connaissance de ceux qui le connaissent assez pour y trouver un intérêt.

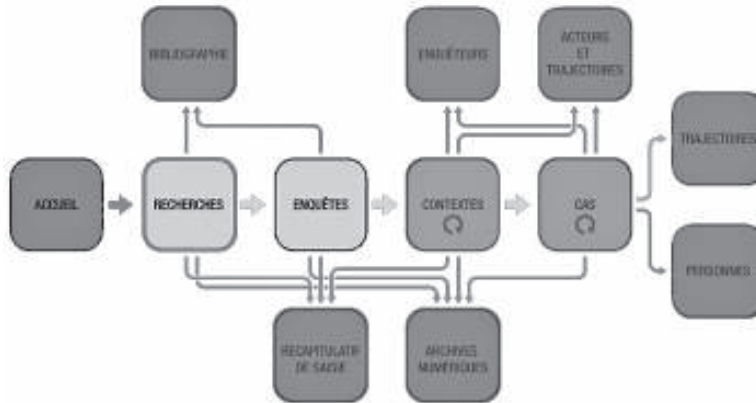


Figure 2. Plan de navigation de la base de données ArchEthno (document Agnès Tricoche, labex TransferS).

## JOURDAN, UN CAMPUS POUR LES SCIENCES SOCIALES

*Thomas Piketty (1989 s)*

Directeur d'études à l'EHESS et professeur  
à l'École d'économie de Paris.



**E**n septembre 2004, quand Gabriel Ruget, directeur de l'École normale supérieure, nous confia, à Florence Weber et à moi-même, la mission de concevoir un projet ambitieux pour le développement des sciences sociales sur le campus Jourdan, avec, à la clé, une possible reconstruction du campus, pour peu que nous parvenions à en convaincre les pouvoirs publics, nous ne savions pas très bien jusqu'où tout cela allait nous mener. J'acceptai avec enthousiasme de prendre la direction du département de Sciences sociales de l'ENS, Florence Weber la direction des études, et nous nous mîmes au travail. Avec une conviction forte et qui ne nous quitta jamais : Jourdan pouvait et devait être un des lieux dans le monde où l'on empêche les sciences sociales de se séparer toujours plus, où l'on favorise au contraire le développement de nouvelles alliances entre économie, sociologie, histoire, anthropologie, sciences politiques, droit, etc. Comme Florence, j'étais très impressionné par la figure de mon



prédécesseur, Christian Baudelot, son infatigable curiosité et son mépris des frontières méthodologiques et disciplinaires. Les travaux d'une extrême rigueur qu'il a consacrés aux disparités salariales dans la France des Trente Glorieuses ont fortement influencé mes propres recherches sur l'histoire des revenus, tout comme, par exemple, ceux réalisés par François Simiand (un autre sociologue-historien-économiste) dans les années 1930 au sujet de l'histoire des salaires au XIX<sup>e</sup> siècle.

La voie semblait toute tracée : Jourdan allait devenir un campus où une nouvelle synthèse pourrait se développer, en partant du triptyque économie-sociologie-histoire. En nommant à la tête du département de Sciences sociales de l'École normale supérieure un directeur d'études à l'EHESS, et non un enseignant-chercheur de l'ENS, Gabriel Ruget prit en outre acte du fait que le campus devait aller au-delà des frilosités habituelles d'établissements. Il s'agissait de concevoir un partenariat souple et novateur entre plusieurs vénérables institutions du paysage universitaire français. Depuis les années 1990, le développement de l'économie sur le campus avait été rendu possible par la mise en commun de programmes de recherche et de formation de plusieurs établissements, à commencer par l'ENS, l'EHESS et le CNRS, vite rejoints par l'Inra et l'ENPC. L'étape suivante était de faire de même pour les autres disciplines afin de favoriser les échanges et de rééquilibrer l'ensemble qui, en 2004, penchait trop fortement en faveur de l'économie.

L'ambition initiale a-t-elle été atteinte ? Sur le plan matériel, sans doute. Dès le début de l'année 2007, un accord fut trouvé avec les pouvoirs publics étatiques et surtout régionaux pour financer la reconstruction du campus. Le projet architectural final fut adopté en 2011. L'inauguration du nouveau bâtiment aura lieu début 2017 et permettra d'accueillir les équipes de recherche et les nouveaux programmes de formation. La réalisation concrète a pris du temps en raison, notamment, de multiples péripéties et de diverses alternances plus ou moins chaotiques sur le plan politique comme à la direction de l'ENS, mais finalement pas beaucoup plus que pour des projets immobiliers de cette nature, et nous pouvons nous réjouir de l'emménagement prochain dans ces nouveaux locaux.

Sur le plan intellectuel, beaucoup reste cependant à faire, en particulier si l'on souhaite concrétiser l'ambition pluridisciplinaire initiale. Mon premier objectif, peu après ma nomination en septembre 2004, fut de renforcer la sociologie, en faisant venir sur le campus, dès 2005-2006, le Lasmas, qui, après sa fusion avec le Laboratoire de sciences sociales de l'ENS, devint le 1<sup>er</sup> janvier 2006 le Centre Maurice-Halbwachs, nouveau centre de sociologie de grande taille commun à l'ENS, à l'EHESS et au CNRS. En parallèle, je tentai de faire de même avec l'histoire, avec moins de succès malheureusement. D'une part, les équipes du département d'Histoire de l'ENS, que je sollicitai dès ma nomination, ne souhaitèrent pas



rejoindre le campus Jourdan et préférèrent rester entièrement basées à Ulm. D'autre part, je me rendis vite compte que le projet d'un grand campus pluridisciplinaire et multi-établissements en sciences sociales, à l'intersection de l'ENS et de l'EHESS, ne suscitait pas l'enthousiasme des pouvoirs publics, qui favorisait plutôt la création d'une entité plus radicalement nouvelle, au moins en apparence, et plus nettement centrée sur l'économie. C'est ainsi que l'École d'économie de Paris fut créée en décembre 2005, d'abord sous la forme d'une association de préfiguration, avant de devenir une fondation en décembre 2006, avec pour membres fondateurs l'ENS, l'EHESS, le CNRS, l'Inra, l'ENPC et l'université Paris 1. En avril 2007, alors que tous les financements étaient assurés, pour la dotation de la fondation comme pour le financement de la première tranche de la reconstruction du campus, j'ai enfin pu retourner à la recherche et à mes chères données historiques sur les revenus et le capital, et laisser à d'autres le soin de poursuivre le projet.

Je ne regrette pas ces développements et la création sur le campus Jourdan de l'École d'économie de Paris, qui ont permis de débloquer la situation. Mais il faut prendre conscience du fait que ces « bricolages » institutionnels doivent beaucoup à la contingence. Et il ne faut pas perdre de vue l'ambition pluridisciplinaire initiale, pour éviter qu'une économie trop centrée sur elle-même ne prenne trop de place sur le campus, ce qui me semble un risque bien réel aujourd'hui, plus encore, peut-être, qu'il y a dix ans. Pour contrer cette tendance, il faut initier de nouveaux projets, à l'intersection de plusieurs disciplines, comme la création du Centre d'histoire économique et sociale François-Simian, animé notamment par Jérôme Bourdieu, Jean-Yves Grenier et Gilles Postel-Vinay. De nouvelles interactions sont également à développer à l'interface entre économie et sociologie, par exemple en s'appuyant sur les projets menés par Éric Maurin et Philippe Askenazy autour de l'étude du travail. Enfin, et surtout, les projets d'extension du campus ne doivent pas s'arrêter avec cette première tranche de reconstruction. Nous devons tous être collectivement mobilisés pour faire en sorte que l'ensemble du campus puisse un jour accueillir de nouvelles équipes de recherches et de nouveaux programmes de formation, notamment en direction des sciences politiques, de l'anthropologie sociale et du droit. Alors, seulement, le campus Jourdan sera un campus pour les sciences sociales.